



# Après la pluie, comment sauver les récoltes?

Les agriculteurs comme les jardiniers constatent les dégâts, sols et cultures sont gorgés d'eau, attirant limaces et champignons. Le meilleur antidote: du soleil et surtout des sols sains et résilients, capables d'infiltrer l'eau.

VALÉRIE HOFFMEYER

« Cette année, la culture la plus appropriée aurait été le riz. Le potager est triste et je n'ai pris jusqu'ici que des radis. Je pourrai partir en vacances sans le moindre regret de n'être là pour récolter. » Résigné, Rémy. Jo, elle, est dépitée. Après le déchiage de ses rosiers par la grêle, elle constate que «les petits fruits sont fichus, les fruitiers ont la rouille, les petits pois sont pourris. Seul le maïs semble aller, et quelques haricots». Elena, qui jardine à 900 m d'altitude, constate une attaque massive de limaces et de fourmis. «Contre les premières, une lutte au couteau, des granulés bio et des corolles en plastique pour protéger les salades. Pour détourner les secondes, je ne sais plus quoi faire, les produits bios ne donnent rien. Tout a un mois de retard, même les géraniums en pot (ndlr: *Pélagoniums*) n'ont pas fleuri.» Dans la région lémanique, Delia trouve «un à deux escargots tous les jours dans un pot d'origan près du jardin», où ses jeunes plants sont dévorés par les limaces. «Mais le reste du jardin semble apprécier ce climat et ne se porte pas si mal.» Chez Hugo, «salades, laitues, basilic, courgettes sont K.-O., mais les aromatiques s'en sortent bien, décompte-t-il. Un tiers des pieds de tomates sont morts, mais le reste va repartir. Tout dépendra de la météo des prochaines semaines.»

#### Moins de traitements

Aux champs, les constats sont les mêmes: après la grêle, les grandes

cultures souffrent de cet excédent d'eau. Selon Numa Courvoisier, responsable de la thématique grandes cultures chez Agridea, la centrale de vulgarisation agricole suisse, on peut s'inquiéter pour à peu près tout: l'orge est gavé d'eau, ce qui dilue sa valeur nutritive et risque de le faire germer avant récolte. Le blé peut développer des champignons, les myco-toxines, qui se retrouveraient dans les farines. S'ils craignent moins l'eau, le colza a déjà vu ses épis éclater sous la grêle et le maïs, originaire d'Amérique centrale, a besoin de chaleur pour bien pousser. Il en manque et est en retard. Et les patates? «La culture en butte les protège de l'immersion, mais la crainte du mildiou subsiste. Il faudra agir vite, car il se répand rapidement avec le vent. De même pour la betterave, menacée par la cercosporiose.»

#### À faire cette semaine

● **De ravissants petits oxalis de jardin prennent place un peu partout, entre les dalles, au cœur du gazon, voire parmi les pieds de tomates. Tout sympathiques qu'ils soient, ils sont à surveiller de près, car si sous les vivaces ils ne sont pas gênants, apportant même une forme de paillage naturel, au potager mieux vaut éviter de les laisser s'installer en tirant leurs bulbilles, qui céde-**

**ront sans difficulté lorsque le paillis est épais.**

● **De 7 à 77 ans: quelques concombres rigolos peuvent encore être semés, surtout les plus petits tels Lemon, Crystal Apple ou «Melothria scabra». Tous grimpent volontiers entre les rames de haricots tout en profitant de la générosité d'azote rendue disponible par ces derniers.**

Tout cela sans que les agriculteurs n'y puissent grand-chose: «Nous sommes en saison de battage, les moissons auraient dû commencer, mais il n'y a pas eu assez de jours successifs sans pluie pour envisager quoi que ce soit jusqu'ici, car intervenir sur des terrains détrempés est impossible. Les véhicules lourds compacteraient les terres, le pire qui puisse arriver à un sol agricole.» Quant à d'éventuels traitements contre les maladies ou les champignons qui ne manqueront pas de se développer, ils sont impossibles à administrer dans les conditions actuelles. Ils ne feraient que ruisseler dans le sol sans avoir pu déployer leurs effets. Est-ce à dire que, contre toute attente, il y aura moins de traitements phytosanitaires cette année dans les grandes cultures? «C'est probable, mais les volumes de production seront touchés, même s'il est impossible d'en pré-

voir l'ampleur aujourd'hui. Il faudra aussi compter avec des opérations de séchage, car si l'humidité dépasse 14% dans le grain, il ne peut être stocké correctement. Cela a un coût et affectera les revenus.»

#### La solution: attendre

Au jardin comme aux champs, la solution est, dans l'immédiat, assez simple et se résume en un mot: attendre. D'abord le soleil, la chaleur, l'été en somme! Attendre signifie aussi ne pas traiter. Même les granulés anti-limaces, bio ou pas, sont à proscrire, ils seraient lessivés dans le sol par la pluie et ne servent à rien. Enfin, attendre veut aussi dire éviter de piétiner la terre avant qu'elle soit complètement ressuyée, c'est-à-dire qu'elle ait absorbé toute l'eau emmagasinée. Ce n'est qu'à partir de sols sains, aérés et structurés, capables d'infiltrer les eaux, que les cultures pourront repartir dans de bonnes conditions, cette année et toutes les suivantes! «Les gouilles sont un indicateur de sols trop compacts, commente Numa Courvoisier. Ceci peut être lié aux conditions locales, notamment des sols très argileux, mais aussi à certaines pratiques qui les rendent imperméables à force d'être retournés.» C'est la fameuse semelle de labour, qui se forme sous la surface du champ remué par le soc, et le rend imperméable comme une dalle de béton. L'eau ne s'infiltrer plus, le sol étouffe et les plantes aussi. «C'est réversible, grâce à des pratiques respectueuses du sol dans sa profondeur. Résilient et sain, un sol bien structuré résiste mieux aux excès de la météo. Cela est vrai en agriculture, mais aussi dans les jardins. Les motoculteurs font beaucoup de dégâts!»

**Un champ où l'eau stagne est signe que la qualité du sol est mauvaise. La terre, trop remuée par le labour, est rendue imperméable. L'eau ne s'infiltrer plus, le sol étouffe et les plantes aussi.** Fabrice Coffrini/AFP

## Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

### Petits de taille, mais grands par leur agressivité

Ils n'ont pas la carrure imposante de certains de leurs congénères, mais ne sont pas pour autant prêts à se laisser marcher sur les pattes! Selon une étude menée par des chercheurs de l'Université finlandaise d'Helsinki, les petits chiens se montreraient nettement plus agressifs que les grands.

Récemment publiée dans la revue «Scientific Reports», l'étude a passé au crible le comportement de 9000 canidés domestiques de races diverses. Elle s'est intéressée à la fréquence de leurs aboiements, de leurs grognements et à d'autres signes comportementaux spécifiques. Il en ressort que, même si l'âge, l'éducation

et le tempérament entrent en ligne de compte, les chiens au format de poche ont globalement davantage tendance à entrer en conflit avec l'un de leurs semblables qu'un canidé moins court sur pattes.

Parmi les caniches miniatures ou autres schnauzers qui ont pris part à cette recherche, y a-t-il une race qui s'est montrée plus bagarreuse que les autres? Ce titre, pas forcément très enviable, revient contre toute attente à un chien qui entre dans la catégorie des grands, puisqu'il s'agit du colley. Son tempérament particulièrement craintif expliquerait cette exception qui vient confirmer la règle nouvellement établie.

La peur serait, elle aussi, un facteur qui inciterait les petits chiens à être plus agressifs. Tout porte à croire, selon les chercheurs, que ce supplément de pugnicité servirait à compenser leur déficit de centimètres et de poids. Autre constatation générale: les canidés de petite taille seraient plus enclins à développer des problèmes comportementaux. Cela fait dire au professeur Hannes Lohi, coauteur de l'étude, que «les personnes qui envisagent d'acheter un chien doivent se familiariser avec les antécédents et les besoins de la race avant de faire leur choix». Dont acte.  
FRÉDÉRIC REIN



Csarnad Kiss/Shutterstock